

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Lettre Encyclique de Notre Saint Père Léon XIII, 321. — Apostolat de la prière, 328. — Chronique religieuse, 328. — L'anticlérical et la chapelle, 329. — Les Congrégations religieuses de France persécutées, 331. — Clergé du diocèse de Québec en 1900, 333. — Nécrologie ecclésiastique du diocèse de Québec pour 1900, 333. — Le divorce en Canada, 333. — Le Journal "Vox Urbis", 334. — Bibliographie, 334. — La marche de la Russie, 335. — Le peril chinois, 335. — Calendrier, 336. — Memento hebdomadaire, 336.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

NOTRE TRÈS SAINT PÈRE LÉON XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

AUX PATRIARCHES, PRINATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES ET AUTRES ORDINAIRES
EN PAIX ET EN COMMUNION AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE

DE JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Bien qu'on ne puisse envisager l'avenir sans appréhensions, et qu'on n'ait, au contraire, que trop et de trop graves motifs de s'alarmer, tant il règne de germes invétérés de calamités au sein des choses privées et publiques: il semble que ce déclin de siècle ne laisse pas d'offrir, par la bonté divine, quelque sujet de consolation et d'espérance. Nul, en effet, ne jugera sans intérêt pour le salut commun, qu'il se produise dans les âmes, avec un retour au souci des biens,

spirituels, un réveil de foi et de piété chrétienne. Et, qu'il en soit ainsi à l'heure présente, qu'en beaucoup d'hommes, ces choses salutaires ou se raniment ou se ravivent, nous en avons pour garants, non de vagues indices, mais des signes manifestes. Voici qu'au milieu des séductions du siècle, et parmi tant d'obstacles extérieurs dont la piété se trouve environnée, sur un signe du Pontife Suprême, on voit d'immenses multitudes affluer à la Ville Eternelle et au tombeau des Princes des Apôtres; habitants de Rome, aussi bien qu'étrangers, s'adonner ostensiblement aux pratiques religieuses; et, pleins de foi dans les trésors ouverts par l'Eglise, rechercher avec une sainte avidité tout ce qui peut assurer leur salut éternel. Et, qui ne serait ému encore, du spectacle qu'offre à tous les yeux, ce redoublement extraordinaire de piété fervente envers le Sauveur? On estimera sans peine digne des meilleurs temps du christianisme, l'ardeur avec laquelle, de l'Orient à l'Occident, tant de milliers d'hommes, unis dans les mêmes pensées et les mêmes sentiments, saluent à l'envi le nom de Jésus-Christ, et célèbrent ses louanges. Plaise à Dieu que ces étincelles de foi antique, qui éclatent en quelque sorte sous nos regards, allument un vaste incendie; et que l'excellent exemple donné par un si grand nombre ébranle tous les autres. Qu'y a-t-il en effet d'aussi nécessaire, à notre époque, que de restaurer partout dans les sociétés la foi chrétienne et les vertus de nos pères? Quel malheur, que d'autres hommes, en trop grand nombre, restent sourds aux avertissements que leur donne ce renouvellement de piété! Ah! *s'ils savaient le don de Dieu*, s'ils venaient à comprendre qu'il ne se peut rien de plus malheureux que d'avoir brisé avec le Libérateur du monde, et d'avoir abandonné les mœurs et les institutions chrétiennes, à leur tour assurément, ils secoueraient leur torpeur, ils ne se donneraient de repos qu'ils n'eussent changé de voie, et conjuré ainsi une perte assurée. Or, conserver et étendre sur la terre le règne du Fils de Dieu, travailler au salut des hommes, en leur communiquant les bienfaits de la rédemption, c'est la mission de l'Eglise: mission si auguste et tellement sienne, qu'elle constitue la raison principale de son pouvoir et de son autorité. C'est à quoi, il Nous semble que, pour Notre part, Nous Nous sommes appliqué jusqu'à ce jour et de toutes Nos forces, dans l'exercice si ardu et si plein de sollicitudes du Pontificat Suprême. Pour vous, Vénérables Frères, concourir avec Nous à cette œuvre, en faire

vosre principal souci et le premier objet de vos labeurs, c'est assurément vosre pratique habituelle, pour ne pas dire quotidienne. Nous devons toutefois, et vous et Nous, redoubler d'efforts, ainsi l'exigent les temps, et profiter spécialement de l'Année Sainte, pour étendre davantage la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, par nos enseignements, nos exhortations, nos conseils ; et tâcher de nous faire entendre, s'il est possible, non tant des hommes pour qui c'est une habitude de prêter docilement l'oreille aux maximes chrétiennes, que de ces autres, de beaucoup les plus malheureux, qui, gardant le nom de chrétiens, traversent néanmoins la vie, le cœur vide d'espérance et d'amour de Jésus. Ceux-là surtout Nous inspirent une souveraine compassion : c'est à eux en particulier que Nous demandons de réfléchir sur leur conduite, et de considérer le sort qui les attend, s'ils n'ouvrent les yeux.

N'avoir jamais ni d'aucune façon connu Jésus-Christ, c'est assurément un immense malheur, qu'on ne peut toutefois taxer d'opiniâtreté et d'ingratitude. Mais le rejeter ou l'oublier après l'avoir connu, est un crime si affreux et une telle folie, qu'on a peine à se l'expliquer en un homme raisonnable. Jésus-Christ, en effet, est le principe et la source de tout bien ; et, de même que c'est sa grâce seule qui pouvait délivrer l'homme, ce n'est que sa vertu qui le peut garder. *Il n'est point de salut en quelque autre. Car il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel on doit être sauvé* (1). Ce qu'est la vie mortelle, en dehors de Jésus-Christ, *Vertu de Dieu et Sagesse de Dieu* ; ce que sont les mœurs ; à quelles conséquences aboutissent les choses humaines : ne le savons-nous pas assez par l'exemple de ces peuples malheureux, sur lesquels la lumière chrétienne n'a point brillé ? Si peu qu'on se rappelle, ne serait-ce que par le tableau qu'en a esquissé Saint Paul, tout ce qu'il y régnait d'av. ugment d'esprit, de dépravations contre nature, d'excès monstrueux de superstition et de débauche, on se sent l'âme pénétrée tout à la fois de compassion et d'horreur. — Ces choses-là sont connues sans doute communément, mais non pas communément presées et approfondies. Non, il ne s'en trouverait pas un si grand nombre aveuglés par l'orgueil ou endormis dans l'indifférence, si le souvenir des bienfaits divins était plus répandu, et si l'on considérait plus fréquemment l'abîme d'où le Christ a arraché l'homme, et les hauteurs où il l'a porté. Dshérité et exilé

(1) Act., IV, 12.

depuis bien des siècles, le genre humain se précipitait chaque jour à sa ruine, accablé des maux épouvantables que Nous avons rappelés et d'autres encore : contagion funeste engendrée par le péché de notre premier père, et que nul ressource humaine ne pouvait guérir ; quand, descendant du ciel en libérateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ apparut. Au premier jour du monde, Dieu lui-même l'avait promis comme le futur vainqueur qui triompherait du *serpent* ; et, dès lors, vers sa venue, l'ardeur d'un impatient désir avait tenu fixé, de siècle en siècle, le regard des hommes. Longtemps, les oracles sacrés et les chants prophétiques l'avaient ouvertement proclamé dépositaire de toute espérance. Et, en outre, par les vicissitudes de sa fortune, par les faits de son histoire, par ses institutions, ses lois, ses cérémonies, ses sacrifices, un peuple choisi avait clairement et distinctement annoncé, que celui-là même accomplirait et consommerait le salut du genre humain, qui devait être, selon les traditions, prêtre et tout ensemble victime expiatoire, restaurateur de la liberté humaine, prince de la paix, docteur de toutes les nations, fondateur d'un royaume éternel. Tous ces titres, figures, oracles, présentant sous des apparences diverses la plus substantielle et harmonieuse unité, désignaient l'être unique qui, sous l'empire de la charité excessive dont il nous a aimés, devait un jour se dévouer pour notre salut. Et, en effet, quand le conseil divin fut arrivé à maturité, le Fils unique de Dieu fait homme, offrit, dans son propre sang, une pleine et très abondante satisfaction pour les hommes, à la majesté outragée de son Père ; et, rachetant d'un si haut prix le genre humain, il se l'acquittait à lui-même. *Vous n'avez pas été rachetés par les matières périssables de l'or et de l'argent, mais par le sang précieux de Jésus-Christ, agneau candide et sans tache* (1). Ainsi, cette humanité qu'il tenait déjà sous son pouvoir et son empire, comme créateur et conservateur de toutes choses : par un véritable et rigoureux rachat, il l'a faite sienne à un second titre. *Vous ne vous appartenez plus, car vous avez été rachetés d'un grand prix* (2). Par là, Dieu a restauré toutes choses en Jésus-Christ. *Mystérieuse et bienfaisante prédétermination, en vertu de laquelle il avait résolu, quand serait venue la plénitude des temps, de tout restaurer en Jésus-Christ* (3). Et, en effet, à peine le Sauveur eut-il aboli la cédule de notre condamnation, en la clouant à la croix, que voici soudainement les colères célestes apaisées ; l'humanité

(1) I Petr. I, 18-19. — (2) I Cor. vi, 19-20. (3) Eph. I, 9-10.

troublée et errante affranchie des chaînes de l'antique esclavage; Dieu pardonnant à l'homme, lui rendant sa grâce, lui ouvrant l'accès de l'éternelle béatitude, lui restituant le droit et lui offrant les moyens d'y arriver. Alors, comme se réveillant d'un long et mortel sommeil, l'homme ouvrit les yeux à cette lumière de vérité, si longuement désirée, si vainement cherchée. Il reconnut, tout d'abord, qu'il était né pour des biens, incomparablement plus hauts et plus magnifiques, que ne le sont les biens sensibles, choses caduques et éphémères, où il avait borné jusque là les pensées et les soucis de son existence. Il comprit que le fond même de la vie, que la loi suprême, que la fin où il faut tout rapporter, c'est que, sortis de Dieu, nous retournions un jour à Dieu. En vertu de ce principe et de cette maxime fondamentale, l'homme se retrouva lui-même, et reprit conscience de sa dignité; les cœurs s'ouvrirent au sentiment de liens fraternels unissant tous les hommes; et, par une conséquence logique, droits et devoirs, ou furent menés à leur perfection, ou nouvellement constitués, pendant que des vertus naissaient de toute part, que nulle philosophie païenne n'eût même pu soupçonner. Aussi, pensées, actes, mœurs, tout prit un autre cours; et, quand la connaissance du Rédempteur se fut répandue au loin, et que sa vertu se fut écoulée jusqu'aux veines intimes des sociétés, bannissant l'ignorance et les vices antiques, il se produisit un tel renversement de choses, par la naissance d'une civilisation chrétienne, que la face de la terre s'en trouva totalement changée.

Dans ces souvenirs, Vénérables frères, on puise Nous ne savons quelle infinie douceur, en même temps qu'on y recueille un grave avertissement: c'est que la reconnaissance à l'égard du Divin Sauveur doit remplir nos âmes, et se traduire en toutes les formes possibles.

Un long intervalle nous sépare, il est vrai, des origines et des premiers temps de la rédemption: mais qu'importe, puisque la vertu de cette rédemption est indéfectible, et que les bienfaits en restent impérissables et immortels? Celui qui a réparé une fois la nature humaine, ruinée par le péché, celui-là même la conserve et la conservera perpétuellement. *Il s'est donné lui-même en rédemption pour nous tous... (1). Tous seront vivifiés dans le Christ (2). Et son règne n'aura point de fin (3).* Ainsi, selon le plan éternel de Dieu, le salut de tous et de chacun réside en Jésus-Christ. Qui l'abandonne se trame à

(1) Tim. II, 6. — (2) I Cor. xv, 22. — (3) Luc. I, 33.

lui-même, dans une sorte de folie aveugle, sa propre perte, et fait, du même coup, autant qu'il est en lui, que la société humaine retombe, comme si elle était battue d'une violente tempête, en cet abîme de maux et de calamités, d'où l'a arrachée la bonté du Rédempteur.

Car, si l'on dévie de la vraie route, on devient le jouet de décevantes illusions, qui détournent toujours davantage du terme désiré. De même, si l'on rejette la pure et authentique lumière de la vérité, on ne saurait empêcher les ténèbres d'offusquer l'esprit, et une lamentable perversion de doctrines de tourner les âmes à la déraison. Enfin, quel espoir de vie peut-il rester à ceux qui abandonnent le principe même et la source de la vie? Or, la voie, la vérité, la vie, c'est uniquement Jésus-Christ. *Je suis la voie, la vérité et la vie* (1). Lui banni, c'en est fait de ces trois indispensables conditions de salut.

Est-il nécessaire de démontrer une chose qui s'affirme d'elle-même, et que l'on sent profondément jusque dans la plus grande affluence des prospérités temporelles, savoir, qu'il n'est rien, hors Dieu, où le cœur humain puisse trouver son complet et absolu repos? L'unique fin de l'homme, c'est Dieu; et il est très vrai de dire que cette vie terrestre porte l'aspect et toute la physionomie d'un voyage. Or, Jésus-Christ est notre *voie*: en ce laborieux et périlleux voyage, nous nous flatterions vainement de parvenir à Dieu, le bien final et suprême, autrement qu'avec Jésus-Christ pour soutien et pour guide. *Personne ne vient à mon Père si ce n'est par moi* (2). Qu'est-ce à dire, si ce n'est par lui? D'abord et par dessus tout, si ce n'est par sa grâce; mais, grâce qui resterait *vide* en l'homme, s'il négligeait ses préceptes et ses lois. Après avoir *opéré* notre salut, Jésus, répondant à une nécessité, a laissé sa loi, comme gardienne et tutrice du genre humain, afin que les hommes, revenus de leurs errements, pussent, guidés par elle, marcher à coup sûr vers leur Dieu. *Allez et enseignez toutes les nations..... leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé.....* (3). *Gardez mes commandements* (4). Par là, nous pouvons entendre que ce qu'il y a d'essentiel et d'absolument nécessaire dans la profession du christianisme, c'est d'être docile aux préceptes de Jésus-Christ, et de lui consacrer sa volonté dans une soumission toute cordiale. Grande chose, certes, qui requiert souvent beaucoup d'efforts et une lutte vigoureuse et opiniâtre.

(1) Ioan. xiv, 6. — (2) Ibid. — (3) Matt. xxviii, 19-20. — (4) Ioan. xiv, 15.

Car, bien que la nature humaine ait été réparée par la grâce du Rédempteur, il reste en elle un certain fond d'affections vicieuses, morbides, débilitantes. Des penchants divers tiraillent l'homme, et les attraits du sensible induisent facilement le cœur à suivre ce qui flatte, non ce que Jésus-Christ commande. Il faut pourtant lutter contre ses passions, leur résister de toutes ses forces, *en esprit de soumission au Christ* : si elles n'obéissent pas à la raison, elles la dominent, et, arrachant tout l'homme à Dieu, elles font de lui leur esclave. *Les hommes dont le cœur est corrompu et qui repoussent la foi ne réussissent pas à ne pas servir..... car ils sont esclaves de la triple cupidité, ou de la volupté, ou de l'orgueil, ou de la curiosité* (1). Et, dans ce combat, il faut être tellement disposé, que l'on regarde comme un devoir de ne reculer point, pour Jésus-Christ, devant la peine et la souffrance. Il est difficile, assurément, de repousser des choses qui déploient tant d'amorce pour nous séduire ; il est dur, il est amer de fouler aux pieds ce qu'on appelle biens du corps et de la fortune, pour rester fidèle à la volonté et au commandement de notre maître. Il est de toute nécessité, cependant, que le chrétien soit patient et fort dans la souffrance, s'il veut passer chrétiennement ce qui lui a été mesuré de vie sur cette terre. Aurions-nous oublié de quel corps et de quelle tête nous sommes les membres ? Il a pris la croix, se proposant le bonheur, celui qui nous a prescrit de nous renoncer. Aussi bien, des dispositions d'âme que nous venons de dire, dépend la dignité même de la nature humaine. Il n'y a pas jusqu'à la philosophie antique qui ne l'ait mainte fois observé, se commander à soi-même, et faire que la partie inférieure obéisse à la supérieure, ce n'est point l'abdication d'une volonté déprimée : non, c'est au contraire l'acte d'une vertu généreuse, admirablement conforme à la raison, et tout à fait digne de l'homme. Au surplus, beaucoup souffrir, beaucoup endurer, est la condition humaine. Il n'est pas plus au pouvoir de l'homme de s'arranger une vie exempte de douleur, et remplie de toute félicité, que de réduire à néant le dessein de son divin auteur, lequel a voulu que les conséquences de l'antique faute fussent perpétuelles. Il convient donc de n'attendre point sur la terre l'abolition de la douleur, et de tremper son âme pour la supporter avec patience, en y reconnaissant un gage certain des récompenses suprêmes. Car, ce n'est point aux richesses ni aux délices de

(1) S. Aug. *De Vera Rel.* 37.

la vie, ce n'est point aux honneurs ni à la puissance, mais à la patience et aux larmes, au zèle de la justice et à la pureté du cœur, que le Christ a promis l'éternelle béatitude.

(à suivre)

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE JANVIER

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que le siècle nouveau vous appartienne tout entier.

Résolution apostolique : Consacrons à Notre-Seigneur le siècle qui commence.

Chronique religieuse

La Société Saint-Vincent de Paul à Québec

Dimanche après-midi, près de 300 membres de la Société de Saint-Vincent de Paul se sont rendus au salon de l'archevêché pour présenter leurs hommages à Monseigneur l'archevêque à l'occasion du nouvel an et solliciter sa bénédiction sur leurs travaux en faveur des pauvres.

Monsieur le Principal de l'École Normale, chapelain temporaire de la Société, a présenté à Sa Grandeur cette élite de nos âmes charitables de Québec qui ne se lassent jamais de soulager les misères physiques et morales et de consoler les infortunés.—M. J. C. Magnan, qu'on retrouve dans toutes les œuvres de zèle et de charité, a annoncé à Monseigneur Bégin qu'il venait de se former une nouvelle conférence de jeunes gens qui seront spécialement chargés de visiter les prisonniers.—M. Foley, président d'une conférence de langue anglaise, a exprimé les vœux de bonheur que forment tous ses compatriotes irlandais pour leur archevêque et a exprimé la ferme intention qu'ils ont tous de continuer à faire fleurir la grande et belle société à laquelle ils se font gloire d'appartenir. Il y avait parmi les visiteurs deux nobles vieillards dont nous n'avons pu nous procurer les

noms, qui célèbrèrent cette année le cinquantenaire de leur admission dans la Société Saint-Vincent de Paul.

Monseigneur l'Archevêque a remercié ses excellents visiteurs en termes très bienveillants et sympathiques. Il les a félicités du développement que prend tous les ans leur belle Société, efflorescence naturelle des œuvres inaugurées et organisées par le noble Apôtre de la charité, saint Vincent de Paul, et reprises sous une forme nouvelle par l'illustre Ozanam et ses compagnons.

Cette Société compte à Québec trente conférences qui se partagent tous les quartiers de la ville et des faubourgs et qui y distribuent en bois de chauffage, nourriture et remèdes la valeur de plusieurs milliers de piastres chaque hiver. Alimentée par les plus purs dévouements, composée d'âmes essentiellement chrétiennes, elle est la Providence des pauvres, elle n'ignore aucune misère, elle fait sentir partout sa bénigne influence, elle est la joie, la consolation du Pasteur, la portion chérie de son troupeau, une puissante auxiliaire pour le bien.

Monseigneur a fortement exhorté tous les sociétés à demeurer fidèles à leurs louables traditions de générosité et de dévouement au soulagement des misères de l'humanité et à se faire, en vue des besoins de l'avenir, de nouvelles et nombreuses recrues dans toutes les classes de notre population.

Les citoyens de la station de Lambton et des environs sur le chemin de fer de Mégantic, ont adressé une requête à Mgr l'Archevêque, demandant de former une nouvelle paroisse et de se construire de suite une église. Ce projet est encore à l'étude et ce n'est pas avant quelques semaines qu'il sera agréé ou rejeté.

L'anticléricale et la chapelle

C'était dans la diligence de Mâcon-Lyon, en 1826.

Un Monsieur à barbe fleurie, au ton goguenard, tombait sur les "Calotins" et chantait avec enthousiasme les couplets du *Sacre*, de Béranger.

" — Moi, disait-il à son entourage, je suis employé de l'Etat, mais indépendant, parhieu ! . . . C'est mon droit. "

Et il ajoutait, en désignant un prêtre assis dans le coin, et deux Messieurs graves, qui se faisaient vis-à-vis à l'autre bout :

“Pouah ! un raticchon et deux Jésuites en robe courte !.— Gageons cent sous que je les fais débarquer au premier relai... Ils n'en pourront plus.”

Là-dessus, il reprit de plus belle ses exercices *anticléricaux*. Le prêtre, très ennuyé, avait fermé son bréviaire.

L'*Angelus* du soir sonna aux alentours. Les deux Messieurs firent un signe de croix et se mirent à prier.

Explosion de rire !

Sur l'ordre de l'homme facétieux, on applaudit même ironiquement les deux “cafards.”

L'un des deux Messieurs, tirant alors un chapelet de sa poche, interpella son vis-à-vis :

“— Mon cher comte, c'est l'heure de mon chapelet. Voulez-vous m'accompagner ?

Certainement, vicomte, disons-le ensemble.

“— A nous trois, s'il vous plaît, interjeta le prêtre de son coin, en saluant avec un sourire.”

On ne riait plus au milieu ; on était même gêné.

Seul, le boute-en-train lançait encore quelques *lazzis* qui restaient sans écho et n'empêchaient nullement les trois chrétiens de se répondre à demi voix les *Ave* de la couronne virginale.

Le chapelet fini, on arrivait au premier relai. Le prêtre descendait là (à Trévaux). Il salua ces deux inconnus en demandant :

“— Puis-je savoir vos noms, Messieurs, avant de vous quitter ?

“— Parfaitement, monsieur l'abbé, répartit le plus âgé ; voici ma carte : le vicomte Mathieu de Montmorency, ministre des affaires étrangères.”

Le prêtre ouvrit de grands yeux, pendant que l'autre voyageur se nommait à son tour :

“— Le comte de Villèle, président du Conseil, ministre des finances.”

Toutes les bouches restaient béantes. M. de Villèle, faisant signe au gendarme de service d'approcher, lui tendit sa carte et désigna le loustic, qui ne soufflait plus mot.

“— Gendarme, voici un monsieur qui demande à changer de compartiment, parce qu'il y a deux personnes qui viennent déposer une plainte contre lui, s'il y reste.”

Notre voyageur de prêtres ne se le fit pas dire deux fois et s'élança hors de la voiture. M. de Villèle le rappela :

— S'il vous plaît, Monsieur... La gageure?... Vous nous devez *cent sous* ; tous les voyageurs en sont témoins... Nous ne débarquons pas au *premier relai* ; au contraire, c'est vous."

L'homme à la barbe fleurie, de plus en plus penaud, s'exécuta au milieu des rires, et fila comme un trait. M. de Villèle remit la pièce de cinq francs au prêtre, en lui disant :

— Pour les défunts de votre paroisse, monsieur l'abbé. Notre chapelet ne nous rapporte pas autant..."

Et la diligence repartit, allégée d'un franc-maçon et d'un niais.

Les Congrégations religieuses de France persécutées

Depuis quelques mois, on parle beaucoup des *Congrégations religieuses* et on crie bien haut, dans tous les journaux antireligieux, que chaque capucin, chaque jésuite, chaque dominicain, etc., est *cousu d'or*.

En effet, d'après ces journalistes, les biens des Congrégations se montent à sept cents millions qui, divisés entre soixante mille religieux et quatre-vingt mille religieuses, donnent pour chacun 5,000 francs de capital.

C'est exagéré; mais quand bien même ce serait le double, 10,000 fr. à chacun, ce qui donne 400 à 500 fr. de revenu par an, quel crime y voit-on? *Depuis quelle époque un citoyen français a-t-il perdu le droit de retirer de son bien la somme de QUATRE CENTS FRANCS DE REVENUS ANNUELS?*

Mais, ce qui est plus fort, on oublie tout simplement, dans cet exposé, à *quoi sont employés les biens des congrégations*, et on néglige, en passant, les vieillards, orphelins, malades, muets, etc., que les ordres religieux entretiennent: au moins les deux tiers des fondations religieuses y aboutissent. Le reste va à l'éducation de la jeunesse ou à des exercices de piété qui ne regardent personne.

Ainsi, voilà les Petites-Sœurs des Pauvres, les Filles de saint Vincent de Paul, les Frères de saint Jean-de-Dieu qui, à Lyon, par exemple, entre tous, possèdent des immeubles que j'estime au hasard à trois millions pour fixer un chiffre relevé. Les feuilles sectaires disent aussitôt: "*Les Religieuses des Pauvres, de saint Vincent-de-Paul, de saint Jean-de-Dieu font un total de 200 personnes, donc ces personnes possèdent chacune 15.000 fr. Les richards! Trois millions partagés entre deux cents!...*"

Mais, malheureux ! Pensez-vous que les vieux, les orphelins et les fous entretenus par eux sont en bois ou en carton ?

Soyons donc sérieux !

Comme on serait à l'aise, en France, si une bonne fois chaque Français laissait aux autres citoyens la liberté de vivre à leur guise, pourvu qu'ils continuent à payer les impôts comme tout le monde, qu'ils obéissent aux lois faites pour tout le monde, qu'ils respectent tout le monde. Or, au contraire, *on est injuste de toute façon envers les religieux.*

S'ils ne travaillent pas des mains, on les dit oisifs, paresseux ; s'ils travaillent, on les accuse de nuire aux autres corporations.

Franchement ! comment voulez-vous qu'ils fassent ??? . . .

On pousse la sottise jusqu'à demander *la confiscation des biens des communautés.*

Voilà maintenant qu'on aura la faculté de s'unir pour faire de la musique, de la botanique, du commerce, de la politique, du tir aux pipes, des explosifs, etc. . .

Mais si vous avez le malheur de vous unir pour instruire la jeunesse, pour prier, pour soigner des idiots, il se trouvera des énergumènes qui réclameront votre spoliation !

C'est atroce et indigne d'un pays de liberté.

Et tout cela parce que vous portez un habit plus long, et que chez vous on entend une cloche qui sonne des réunions de piété pendant la journée !

A Paris, les employés des grands magasins " du Bon Marché, " se sont syndiqués et associés. Personne ne les blâme, c'est juste. Qu'il leur prenne fantaisie, demain, de revêtir une houppelande, d'y accrocher un chapelet, de s'appeler religieux, on demande leur expulsion dans un certain monde.

Quand donc verrons-nous la tolérance mutuelle appliquer en France cette simple ligne : "*Les associations religieuses seront traitées comme les associations de musique, de littérature, de maçonnerie, de brasserie et d'escrime.*"

En quoi décidément, 140.000 personnes, possédant même un milliard, seraient-elles moins innocentes que le grand banquier de Paris qui en possède beaucoup plus à lui tout seul ?

Et si on fait bien de respecter la propriété chez les uns, pourquoi la proscrire chez les autres, surtout lorsque, comme chez les religieux, ils s'en servent *pour le plus grand avantage de leurs semblables ?* P. S.

Clergé du diocèse de Québec en 1900

Le nombre actuel des prêtres du diocèse de Québec est de 439.

Nécrologie ecclésiastique du diocèse de Québec pour 1900

1° M. P. O. Drolet, curé de S. Jean d'Eschaillons, décédé le 9 février 1900, à l'âge de 70 ans.

2° Mgr B. Pâquet, du Séminaire de Québec, décédé le 25 février 1900, à l'âge de 68 ans.

3° M. G. S. Hudon dit Beaulieu, ancien curé de Saint-Onésime, décédé le 27 février 1900, à l'âge de 72 ans.

4° M. L. Rochette, ancien curé de Saint-Théophile, décédé le 2 mai, à l'âge de 35 ans.

5° M. L. B. Hallé, curé de Saint-André, décédé le 8 mai, à l'âge de 66 ans.

6° M. H. Gagnon, ancien curé de Saint-Edouard, décédé le 23 mai 1900, à l'âge de 63 ans.

7° M. J. Bourassa, ancien curé de Saint-Bernard, décédé le 8 mai 1900, à l'âge de 83 ans.

8° M. J. B. Plamondon, ancien curé de l'Île-aux-Grues, décédé le 6 juillet 1900, à l'âge de 68 ans.

9° M. Ed. Roy, ancien curé de Saint-Éleuthère, décédé le 2 octobre 1900, à l'âge de 62 ans.

Le divorce en Canada

D'après les statistiques officielles, il y a eu en Canada, depuis la Confédération inaugurée en 1867, 271 divorces, savoir : 45 dans Ontario ; 16 dans la Province de Québec ; 1 dans le Territoire du Nord-Ouest ; 91 dans la Nouvelle-Ecosse ; 73 au Nouveau-Brunswick ; 63 à la Colombie Anglaise, et pas un seul à l'île du Prince Edouard.

Cette statistique serait plus intéressante et plus complète, si elle nous donnait le chiffre des Canadiens qui vont demander le divorce aux lois américaines, et reviennent ensuite des États-Unis après avoir obtenu ce qu'ils désiraient. On sait que ce mode de procéder se généralise de plus en plus.

En tout cas, 271 divorcés en 33 ans, c'est 271 de trop.

Si la province de Québec, malgré le chiffre considérable de

sa population, n'en compte que 16, l'explication en est dans le fait qu'elle est catholique en grande majorité.

Le journal "Vox Urbis"

Nous recommandons aux membres du clergé le journal hebdomadaire intitulé : *Vox Urbis*, et rédigé tout entier en *latin*. Il est très bien fait et chaque numéro contient plusieurs gravures artistiques.

S'adresser à M. Aristides Leonori, 87, Via Alessandrina, Rome, Italie.

Bibliographie

Les Sources de la Régénération sociale. Réimpression de l'Écrit publié sur ce sujet, en 1848, par le R. P. GRATRY. 3^e édition. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 50. (Librairie Douniol, P. Téqui, Libraire-Éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.) Québec Pruneau Kirouac Garneau, Frères.

Le siècle s'achève bien mauvais, pour la France en particulier.

Dans l'ordre religieux et politique : "Ni Dieu, ni Maître !" a-t-il crié partout.

Dans l'ordre économique, industriel, commercial : "Les affaires, c'est l'argent des autres !" dit-on.

Il y a plus : la France se meurt, et va disparaître... faute de Français. Le mal a porté ses ravages jusqu'au dépeuplement des berceaux !

D'où surgira le salut pour le siècle qui vient ? De la prompte répudiation de ce triste héritage de son devancier ; de la destruction radicale de ce que l'auteur des *Sources de la Régénération sociale* appelle les "Crimes sociaux."

Ces *crimes sociaux*, il les dénonçait, les énumérait, les combattait l'un après l'autre, dès 1848, dans un écrit éloquent et vibrant, maintes fois réimprimé. En le réimprimant aujourd'hui, l'éditeur Téqui fait œuvre de bon citoyen et de bon chrétien. Ceux qui réfléchissent et étudient voudront le lire ; ceux qui espèrent et agissent se feront un devoir de le propager.

Par le grand esprit qui caractérisait son auteur, il va aux grands, aux puissants, aux dirigeants.

Écrit sous la forme alerte et vive du dialogue, de la conférence publique et contradictoire, si vous voulez, par *Demandes* et par *Réponses*, il va directement aux petits, aux ouvriers, aux illettrés, qui n'ont pas la tête à écouter les longues discussions, mais qui redressent l'oreille et écoutent, quand un contradicteur se mêle au débat et se fait mettre au point.

Que ce petit livre soit propagé avec zèle, à profusion. Son prix modique s'y prête : 1 fr. 50.

L'Idée du Sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ, par le R. P. de CONDREN, de l'Oratoire, avec des additions par un Père de la même Congrégation. (Edition revue et augmentée par un bénédictin de la Congrégation de France). Librairie Ch. Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris. Québec, PrunEAU Kirouac, Garneau, Frères.

Ce livre du P. de Condren a joui depuis son apparition au XVII^e siècle, d'une juste célébrité. Des éditions successives ont prouvé que le public catholique savait apprécier la profonde science théologique et la doctrine mystique de l'un des plus savants écrivains de la Congrégation de l'Oratoire. Cette édition qui se fait remarquer par le soin des éditeurs à choisir le meilleur texte, et à corriger les fautes des éditions précédentes, rencontrera, nous n'en doutons pas, le même succès.

Le livre contient quatre parties. Dans la première, l'auteur montre d'une façon générale ce qu'est *le sacerdoce de Jésus-Christ* ; dans la deuxième il étudie *le sacrifice*.

La troisième partie est consacrée à étudier à nouveau et d'une façon plus approfondie quelques-unes des notions du sacrifice, et à montrer en particulier quelles relations existent entre ce sacrifice, sur la terre, et le sacrifice éternel du ciel. Enfin, la quatrième partie est un commentaire de la messe envisagée surtout au point de vue du sacerdoce et du sacrifice du Christ.

Dans l'introduction les éditeurs ont donné place à des notes, biographiques bibliographiques et critiques, qui ont une sérieuse valeur, et donnent enfin le dernier mot de plusieurs questions controversées.

La marche de la Russie

Le protectorat de la Russie sur la Mandchourie est maintenant un fait accompli, et l'entente entre ce pays et la Chine semble parfaite.

Le peril chinois

M. Edouard Drumont écrit dans la " Libre Parole : "

" Il est évident que l'intervention européenne en Extrême-Orient, dans les conditions où elle s'est produite et surtout dans les conditions où elle menace de se perpétuer, prépare au siècle qui commence les plus terribles calamités.

" Il faut que les diplomates et ceux qui les accréditent soient véritablement fous, fous à lier et à enfermer, pour rêver de transformer la Chine actuelle, endormie dans sa demi-civilisation millénaire, en une sorte d'Europe asiatique, une Europe de quatre cents millions d'hommes du même sang et de même langue et qui ne connaîtraient ni les haines de race ni les séparations de frontières.

" Créer, ou plutôt recréer au centre de l'Asie cette formidable nationalité en l'initiant aux perfectionnements des civilisations occidentales, c'est de la part de l'Europe commettre la même faute que commit la France au second Empire en soutenant la politique des nationalités et en faisant l'unification de l'Italie et de l'Allemagne.

" Nous avons payé cette stupidité à Sedan et à Metz. L'Europe, si elle ne se ravise pas à temps, paiera à son tour, avec la même monnaie de sang et de honte, les frais de son égoïsme aveugle et de son inconsciente avidité. "

Ce sera la juste récompense des lâchetés criminelles de l'Europe.

Calendrier

13	DIM	b	Octave de l'Épiphanie, <i>dbl. privil. Kyr.</i> des <i>dbl.</i> II Vêp., mém. du suiv, <i>O Doctor</i> , et de S. Félix, M.
14	Lundi	b	S. Hilaire, év. doct
15	Mardi	b	S. Paul, couf, premier ermite.
16	Mercredi	tr	S. Marcel, pape et martyr.
17	Jeudi	b	S. Antoine, abbé.
18	Vendredi	b	Chaire de S. Pierre, à Rome, <i>dbl. maj.</i>
19	Samedi	tr	S. Canut, roi et martyr.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Thetford, le 14; à Lambton, le 16; à Sainte-Anne de la Pocatière, le 17; au couvent de Deschambault, le 19; à Saint-Apollinaire, le 21.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Québec.